
Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun

Moïse Moupou, Alfred Homère Ngandam Mfondoum et Christian Njilou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6681>

DOI : 10.4000/com.6681

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 437-455

ISBN : 978-2-86781-791-5

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Moïse Moupou, Alfred Homère Ngandam Mfondoum et Christian Njilou, « Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6681>

© Tous droits réservés



Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun

Moïse MOUPOU¹, Alfred Homère NGANDAM MFONDOUM²,
Christian NJILOU³

Chef-lieu du département du Noun, Foumban se localise entre 5°36'-5°50' de longitude Est et 10°70'-11°00' de latitude Nord (fig. 1), avec une population évaluée à 194 332⁴ habitants d'origines diverses, ce qui crée un foisonnement culturel qui vient s'ajouter aux différentes attractions que l'on y trouve. C'est une importante référence du tourisme camerounais, tant le potentiel disponible est populaire. Il s'agit en effet de l'un des principaux fiefs du tourisme culturel, avec toutes les manifestations traditionnelles et les créations artisanales qui font sa particularité, d'où l'intérêt que lui portent quelque 4 500 à 6 000 visiteurs par an.

Cependant, la capitale du pays Bamoun⁵ souffre de l'absence d'une gestion stratégique du potentiel en place. Pour preuve, les acteurs intervenants n'ont pas de rôles bien déterminés et interfèrent les uns avec les autres dans les mêmes actions. Aussi, les visites touristiques du Palais royal et de son musée, du musée d'arts et de traditions, ou encore des reliques de la tranchée protectrice séculaire de la ville, qui constituent l'essentiel du potentiel, sont-elles soit très déséquilibrées, soit assez anarchiques pour mettre en péril la durabilité des dits sites et de l'environnement naturel.

Comment s'organise la gestion actuelle du tourisme à Foumban ? Qu'elles y sont les lacunes et les améliorations à y apporter ? Dans le but de

1. Enseignant à l'Université de Yaoundé I, département de Géographie ; mél : mmoupou1@yahoo.fr

2. Doctorant à l'Université de Yaoundé I ; mél : ngadamh@yahoo.fr

3. Doctorant à l'Université de Yaoundé I ; mél : njilou2000@yahoo.fr.

4. Recensement général de la population et de l'habitat 1987 et projections 2005

5. Département du Noun et pays Bamoun désignent la même entité administrative et socioculturelle.

Ces termes pourront être utilisés l'un en remplacement de l'autre tout au long de cet article.

se focaliser sur une amélioration du mode de gestion touristique, la réflexion en cours se propose d'effectuer une brève présentation du potentiel en place, d'identifier et de décrire les lacunes de la gestion actuelle, et de proposer des réajustements pour une gestion touristique efficace et durable.

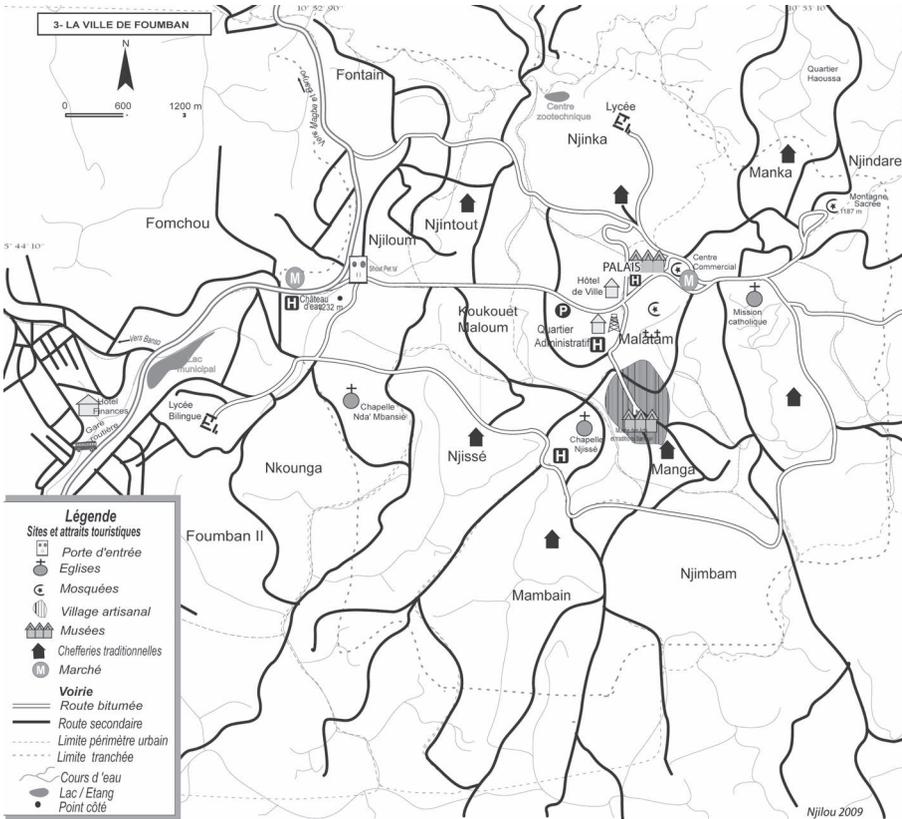


Figure 1 – Localisation des sites touristiques de la ville de Fouban

I – L'existant et le flux touristiques

1 – De la richesse du potentiel

Avec un potentiel touristique assez diversifié, la ville de Fouban occupe une superficie de 13 459 ha. Les activités touristiques se déploient d'ailleurs sur toute cette surface, qui correspond à la fois aux limites des entités géographique et administrative (PACDDU, 2007). La créativité artisanale caractérisée par les fonderies, les forges, les cordonneries, les sculptures ou encore les vanneries, autant que les marques de l'histoire depuis l'installation du premier souverain-conquérant Nshare Yèn en font aujourd'hui un des pôles touristiques les plus connus du Cameroun. Entre autres attractions, on a :

- le palais du sultan, roi des Bamoun : c'est de toute évidence la preuve la plus palpable de la créativité du peuple Bamoun. Il s'agit d'un bel édifice en briques de terre stabilisée, à deux niveaux, construit entre 1913 et 1916 par le roi Njoya. (Photo 1)

Lui-même l'apprécia en ces termes (Tardits, 1980 ; Njoya Njiase, 1986) :

lorsque les blancs regardent ce palais, ils l'admirent beaucoup et disent qu'aucun autre roi n'a construit semblable édifice ;

lointaine admiration qui semblait y prédire un flux touristique important et croissant dans le futur, car le Palais reçoit 100 % des visites annuelles des différents touristes arrivant dans le département du Noun.



Photo 1 – Le Palais royal

- le musée sacré du palais : c'est une salle d'environ 14 m² où l'on trouve de nombreux objets et attributs royaux ayant marqué le règne de chaque monarque depuis l'inauguration de la dynastie Bamoun au XIII^e siècle : les trônes, toutes les réalisations du roi Njoya (reliques des documents du *Shiimom*, premier moulin à écraser le maïs, plan de construction du palais, dessins, etc.) ; les gigantesques lances, flèches, pipes et vêtements de l'immense roi Mbouombouou⁶ ; les décorations des dignitaires et notables, les armes et autres outils de guerre (fusils, lances et flèches, tenues de guerre parées d'amulettes, etc.)⁷ ; le *nkindin* (photo 2), le tam-tam de communication populaire installé dans une des salles d'exposition à l'extérieur du palais, y forcent l'admiration des touristes.



Photo 2 – Le *nkindin*

6. Il était grand de plus de 2,50 m selon la description faite dans Tardits (1980) et Njoya (1952).

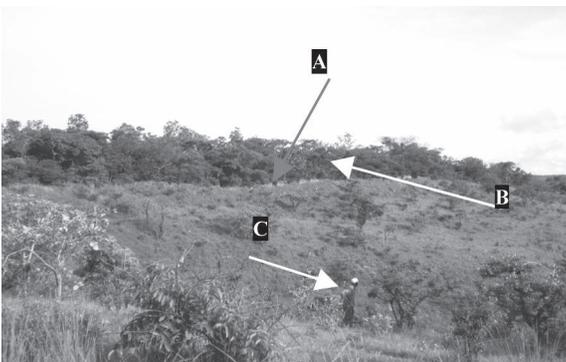
7. Mais comme il est de coutume, aucune photo ne peut être prise dans la salle principale du musée, car le secret traditionnel doit être préservé.



Photo 3 – Une galerie d'exposition artisanale

d'artisans particuliers installés dans les environs ou tout le long de la route qui y mène ou se retrouvent juste à l'extérieur du palais : les produits proposés sont issus de tous les secteurs de l'artisanat bamoun. (photo 3)

- la tranchée et la muraille protectrices : creusée et construite sous l'initiative du roi Mbouombou, 11^e de la dynastie, elles datent des guerres d'occupation du XVII^e siècle. Il s'agit d'une large excavation de 3 à 7 m de profondeur ceinturant la ville sur près de 20 km et précédée de trous destinés à arrêter les chevaux ennemis. Au départ destiné à la protection des populations contre les assauts répétés des guerriers peuls, la construction des premières tranchées qui ceinturent la ville marquent la territorialisation de la cité vis-à-vis des régions environnantes (photo 4). C'est un important vestige historique certes difficilement préservé des envahissements anthropiques, mais très importants pour mieux renseigner tout visiteur sur les origines de Foumban.



(A) moignons de murailles érodés par le temps à Mambain ;
(B) végétation recouvrant les fossés tandis que se développent des champs à proximité des vestiges ;
(C) Habitant riverain des tranchées préparant l'espace alentour pour les cultures.

Photo 4 – Longues tranchées ceinturant la vieille ville et abritant les attraits touristiques

Hormis ces atouts qui sont plus immuables à l'environnement de Foumban, il y a également des manifestations culturelles. C'est principalement le cas de la fête du *Ngouon* : il s'agit de la grande fête de récolte des agriculteurs bamoun et du tribunal populaire. Elle a été instituée dès 1395 par le premier monarque Nshare Yèn et relancée depuis 1992 par l'actuel souverain, Ibrahim Mbombo Njoya, sous forme d'une grande foire biennale internationale. De nombreux touristes venus des quatre coins du monde peuvent découvrir le vécu quotidien des Bamoun, leur savoir-faire, et apprécier la chaleur de ce peuple qui est à l'image de tous les autres peuples du Cameroun.



Photo 5 – Des touristes à Foumban, au cœur du *Ngouon*

Ainsi, force est de constater que les potentialités et les manifestations socio-culturelles attirent à Foumban des milliers de touristes.

2 – État chiffré des visites touristiques

D'une manière générale, Foumban reçoit entre 4 500 à 6 000 visites touristiques annuelles, chiffres qui égalent ou excèdent 10 000 arrivées les années du *Ngouon*. Toutefois, les taux de fonctionnalité touristique des sites les plus faciles à évaluer sont ceux des deux musées. Et il apparaît sur la base d'enquêtes antérieures qu'en 2007, ces musées ont reçu les 5 837 visites, soit 100 % de l'ensemble des visites départementales, tandis qu'en 2006 et 2010, avec l'affluence de la fête du *Ngouon*, respectivement 8 270 et 8 202⁸ touristes y seraient entrés sur les quelque 10 000 touristes présents à Foumban (fig.2).

Ainsi, les années impaires, 2007 et 2009, ont enregistré 100 % des visites dans les musées : les statistiques y sont plus facilement effectuées sur la base des livres d'Or que signent les visiteurs. Les variations à la baisse du nombre de visites des années paires de *Ngouon*, 2006, 2008 et 2010, s'expliquent par l'affluence liée au *Ngouon* et la longue file d'attente, décourageante pour certains touristes, qui quittent la ville sans y effectuer une visite⁹. À ce titre,

8. Chiffres obtenus à partir des "livres d'or" signés par les touristes dans les musées. Les deux années 2007 et 2010 sont celles dont les statistiques sont les plus complètes et les plus fiables, tandis que les chiffres des autres années utilisées ont dû être complétés par des enquêtes et posent donc des problèmes d'approximation.

9. Dans ce cas, le reste des statistiques, notamment des visites totales, s'effectue sur la base d'enquêtes complémentaires auprès des responsables du comité d'organisation ou du secrétaire particulier du Roi.

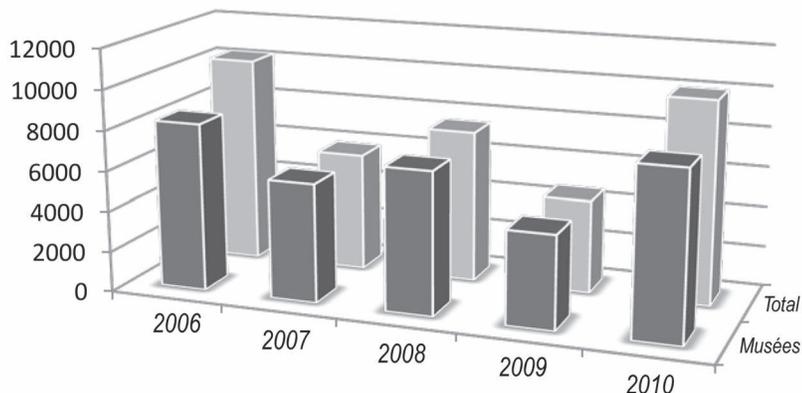


Figure 2 – Les visiteurs des musées de Fomban entre 2006 et 2010

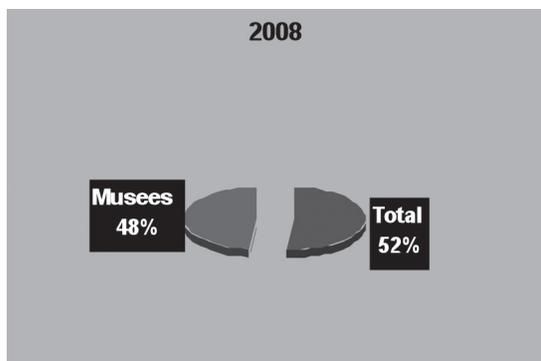


Figure 3 – Proportion des visiteurs des musées en 2008

2008 a connu le taux de visites des musées le plus élevé avec environ 48 % du total (fig.3), même si avec 8 202 visiteurs, l'année 2010 est la plus prolifique.

En outre, lorsqu'on s'attarde sur leurs origines, on constate que le continent africain est le plus grand pourvoyeur de visiteurs pour les musées, soit 45 % du total de ces visites-là, suivi de l'Europe avec 39 %, le reste étant partagé entre les autres continents. Ceci apparaît clairement à la figure 4.

Enfin, la répartition des visites par site fait la part belle aux musées par rapport aux autres sites (fig. 5) :

Il n'y a donc pas de touristes qui viennent à Fomban sans visiter les musées. On peut surtout remarquer la nette différence entre les visites du musée du Palais et celles du musée d'arts, car ce dernier ne fait pas toujours l'objet d'une escale de la part des touristes, que ce soit pendant les années

de *Ngouon* ou non. Plus encore, on note l'absence totale de statistiques relatives à la tranchée et à la muraille protectrices. Tout ceci est fort probablement lié au système de gestion actuelle. Quel est-il et comment s'organise-t-il ?

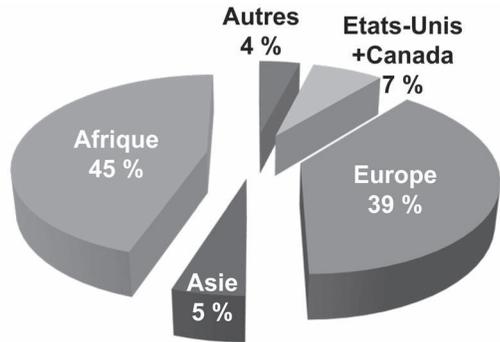


Figure 4 – Répartition des visiteurs des musées de Foumban en 2010

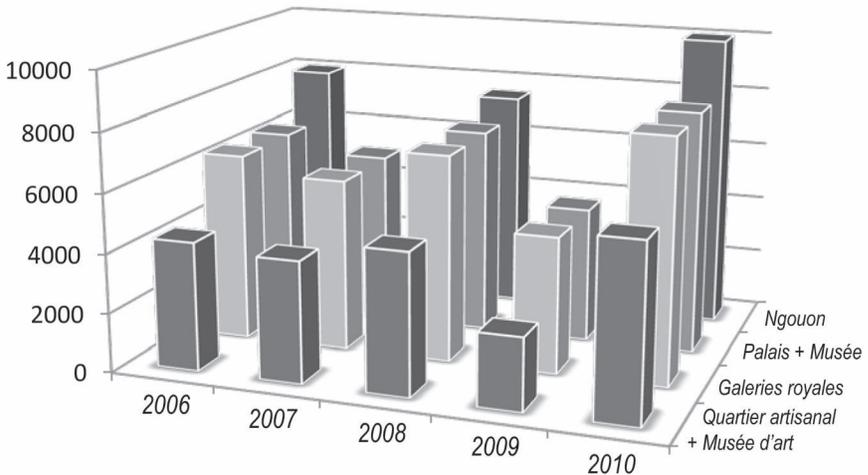


Figure 5 – Les visites sur les principaux sites touristiques de Foumban entre 2006 et 2010

II – Le mode de gestion actuel

1 – Organisation et fonctionnement

Le cadre législatif et institutionnel régissant l'organisation et le fonctionnement de l'activité touristique est celui de la Loi cadre n° 98/006 du 14 avril 1998, relative à l'activité touristique au Cameroun et de son Décret d'application n° 99/443/PM du 25 Mars 1999 fixant les modalités d'application de la Loi n°98/006 du 14 Avril 1998. Ainsi, le gouvernement de la République, par le truchement du ministère du Tourisme et du Conseil

national du Tourisme mis en place par le Décret n° 99/112 du 27 mai 1999 portant organisation et fonctionnement dudit conseil, est chargé de faire des propositions à l'État, puis de superviser et de coordonner toutes les activités touristiques d'une région à travers les délégations régionales, départementales et d'arrondissement.

Dans l'ensemble du pays Bamoun et particulièrement dans la ville de Foumban, l'activité touristique est donc coordonnée par plusieurs acteurs : la délégation départementale, les services de l'administration territoriale (préfecture, sous-préfecture,...), la mairie, les tenanciers d'établissements de tourisme ou d'agences de voyages, les autorités traditionnelles. Quelques autres intervenants, pas moins importants, à signaler sont les artisans et les guides touristiques. Et d'un point de vue général, la délégation départementale du tourisme, les autorités administratives et communales, et les propriétaires d'établissements de tourisme ont des actions entremêlées et qui interfèrent les unes par rapport aux autres. Quelquefois, les autorités traditionnelles se mêlent de la gestion des sites, aussi tout le monde intervient-il dans le processus d'une manière peu ordonnée.

2 – Causes et indicateurs d'une gestion défailante

Quelques éléments permettent d'attester de manquements dans la gestion actuelle de l'activité touristique.

a – La concentration spatiale des activités touristiques au centre-ville

Les principales attractions étant le Palais et son musée, le musée d'arts et de traditions et les galeries artisanales, un déséquilibre numérique avec d'autres sites potentiels s'est créé, consécutif au peu d'intérêt accordés par les guides et autres voyagistes. Vu sous cet aspect, le constat est que les sites historiques de Mambain ou encore la Montagne sacrée lors des grandes prières de l'Aïd, auxquelles le sultan assiste, sont négligés aussi bien lors des aménagements que pendant les visites.

b – La faible intégration des riverains à la gestion des sites et ses effets

Ceci entraîne de nombreuses susceptibilités avec les concessionnaires et les autorités. À titre d'exemple, les populations de Mambain, où se trouvent les reliques de la tranchée et de la muraille protectrices séculaires sont stupéfaits et surpris de l'arrivée des touristes pour visiter lesdites attractions, et demandent dans certains cas une certaine rémunération en guise de laissez-passer. En même temps, la multitude de guides autoproclamés à l'entrée du Palais ne crée pas un climat de confiance pour les touristes, mais plus une atmosphère leur inspirant un sentiment d'insécurité voire d'arnaque.

c – l'absence d'un circuit touristique urbain

Celui-ci n'est défini ni par la délégation départementale, ni par la mairie de Foumban et par conséquent, les guides trouvés sur place ou venant des grandes métropoles avec les touristes ont des itinéraires tout à fait différents d'un groupe de touristes à l'autre. Les visiteurs n'ayant pas les mêmes exigences, il est plus question d'avoir un circuit préétabli qui leur offre une option modifiable selon leur temps de visite souhaité, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

d – Le contrôle inefficace des entrées et des sorties des touristes

Il est difficile pour les autorités et les autres acteurs de la gestion de pouvoir contrôler efficacement les mouvements des visiteurs. L'une des principales conséquences est que les agences de tourisme et même des guides individuels agissent anarchiquement auprès des touristes et vis-à-vis des attractions. Aussi la réalisation des statistiques est-elle très difficile et s'appuie-t-elle parfois sur des estimations.

e – Le manque d'infrastructures routières et hôtelières

Celles-ci ne sont pas de nature à entretenir un flux constant et une présence prolongée des touristes : le réseau routier est défectueux (photo 6) et la capacité hôtelière, bien qu'en nette amélioration, s'avère toujours limitée surtout lors des grandes affluences comme celles du *Ngouon* : 7 hôtels de catégorie une étoile, soit 198 chambres pour 209 lits. Ceci ne suffit pas pour loger les quelque 6 000 touristes du département par an. Ceux-ci sont alors amenés à aller habiter dans des villes voisines de la région, notamment à Bafoussam qui est mieux nantie sur ce plan. Cela constitue un manque à gagner considérable pour la ville et le département du Noun en général.

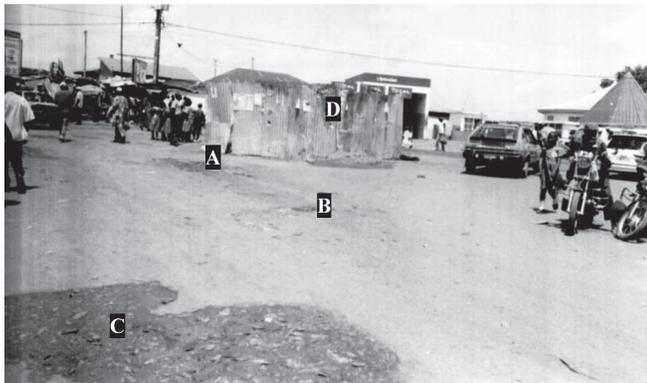


Photo 6 – La route défectueuse au centre-ville de Foumban.

De nombreux nid-de-poule (A&B), favorisent l'expansion des ordures emportées par la pluie (C), tandis qu'un amas de tôles en aluminium (D) a servi de rond-point jusqu'à une date récente. Cet état du réseau viaire urbain n'est pas de nature à encourager la mobilité des touristes dans la ville.

Hôtels	Catégorie	Capacité	
		Chambres	Nombre de Lits
Hôtel Holiday City	1*	45	48
Hôtel Résidence BABA	1*	42	45
Hôtel du Chalet	1*	26	26
Hôtel Le Rifum	1*	24	24
Hôtel du Château	1*	13	13
Hôtel Ak Peliuguina	1*	11	11
Hôtel Pekassa de Mache	1*	37	42
Total		198	209

(Source : Rapport annuel de la DDTN)

Tableau 1 – Les principaux établissements d'hébergement autorisés de Foumban

f – Une interprétation locale étriquée de la démocratie et du multipartisme

Depuis le début des années 1990, l'avènement de la démocratie et du multipartisme a été favorable à une scission intra-tribale. La création d'un autre parti politique d'importance locale et même départementale aurait été favorable à une séparation entre les communautés et l'élite locales qui vivaient dans un conflit latent mais permanent entre pro-autorités traditionnelles, accusées d'être en faveur du parti au pouvoir, et pro-opposition. Et sur cette base, il est devenu difficile, voire impossible, de nos jours d'établir un dialogue franc et constructif pour la réalisation de toute action de développement, dont le tourisme, dans l'ensemble du département et à Foumban. C'est là une préoccupation non négligeable et même cruciale de la gestion du tourisme dans la capitale du pays Bamoun.

En bref, toutes ces faiblesses traduisent dans le fond le fait que les rôles des différents acteurs ne sont pas clairement définis, car tant que les actions des uns et des autres demeurent entremêlées et floues, certains secteurs de l'activité touristique seront soit négligés, soit faiblement impliqués. Comment pourrait donc être conçue une gestion favorable au meilleur développement du tourisme dans la ville de Foumban ?

III – Pistes de réflexions et propositions favorables à une gestion concertée du tourisme à Fouban

1 – Préalables : un réaménagement des cadres décisionnel et opérationnel

Lorsqu'on parle de gestion, il est question de fixer les modalités d'aménagement et d'utilisation d'un espace précis. Il faut donc trouver un modèle d'administration, mieux de gouvernance, c'est-à-dire un compromis entre les individus et les institutions publiques et privées, leurs moyens et les services à fournir pour gérer les affaires communes. Le compromis en question ne peut être effectif que sur la base d'une concertation.

Cependant, il a toujours existé de tout temps des différences de pouvoirs et d'influences entre les partenaires sociaux, ce qui ne facilite pas le dialogue ni la discussion. En effet, on utilise régulièrement des expressions comme « gestion concertée, gestion participative, cogestion¹⁰,... » qui désignent

la situation dans laquelle au moins deux acteurs sociaux négocient, définissent et garantissent entre eux un partage équitable des fonctions, droits et responsabilités de gestion d'un territoire, d'une zone ou d'un ensemble donné de ressources naturelles. (Borrini *et al.*, 2000). (fig.6).

Bien que ces expressions fassent prévaloir l'idée de négociation et d'équité, à la fois dans l'action et dans les retombées de celles-ci, les différents auteurs n'ont pas pu résoudre le problème de la domination de certains partenaires.

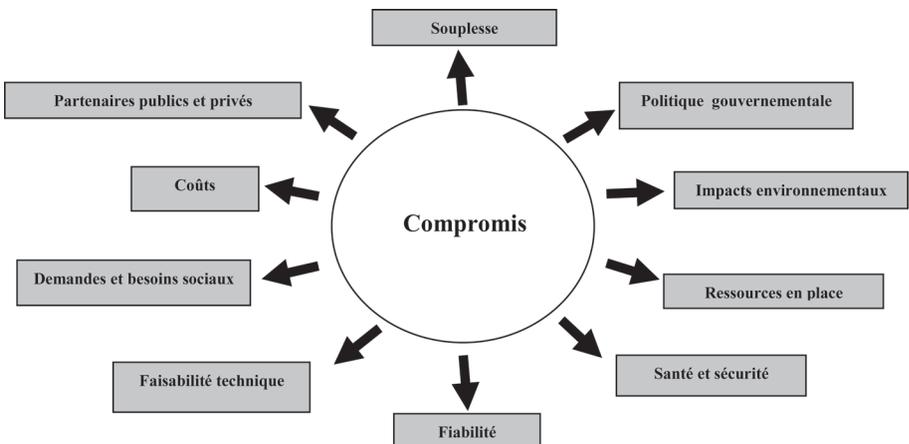


Figure 6 - La gestion concertée : une étude sur la base d'un compromis (adapté à partir d'un schéma de L'Institut de l'Énergie et de l'Environnement pour la Francophonie, 2004)

10. On parle aussi de gestion collaborative, gestion multipartite, accord conjoint de gestion.

Dans le cas précis du tourisme et de la ville de Foumban, et conformément aux recommandations III-6 de la 5^e réunion du Groupe de Travail International sur le Développement du Tourisme Durable (GTI-DTD)¹¹ les étapes préalables à une gestion qui se veut concertée pourraient être les suivantes :

a – Étape 1 : Identification des acteurs et de leurs actions actuelles

Ceux-ci devraient être issus de toutes les couches de la population susceptibles d'impulser l'activité touristique ou de l'influencer. En général, ce sont :

* le Sultan, superviseur traditionnel en chef de toutes les activités : il est responsable de la préservation des aspects culturels, traditionnels et sacrés des sites ;

* les représentants de l'administration territoriale, à savoir le sous-préfet de l'arrondissement de Foumban et le préfet du département du Noun : ils incarnent l'autorité étatique ;

* la délégation départementale du tourisme : elle supervise les activités en tant que représentant du gouvernement et, avec les autorités administratives, délivre toute autorisation authentifiant la structure ou l'organe touristique en place ;

* la mairie qui initie, mène et coordonne les aménagements, vote le budget y afférent et perçoit les recettes pour les différents sites ;

* les opérateurs touristiques et autres prestataires, principalement les tenanciers de divers établissements, les artisans et les guides du palais, qui influencent les visites de par leurs activités.

Néanmoins, ces interventions et compétences ne sont réelles que dans le cas de quelques sites, et principalement du Palais royal avec son musée ou encore, dans quelques cas, des galeries royales, du musée d'arts et de tradition, et des galeries d'exposition de Njiyouom.

b – Étape 2 : Proposition de nouveaux acteurs et de leurs actions potentielles

La réalité touristique locale a besoin d'un certain nombre d'acteurs supplémentaires. Entre autres, on peut citer :

- les associations locales, Groupes d'Initiative Commune (GIC), Organisations Non Gouvernementales (ONG) : ces acteurs non gouvernementaux ou regroupements semblent les plus indiqués pour permettre aux populations de mieux participer à la gestion des affaires publiques en général et du tourisme en particulier. Aujourd'hui, une représentation départementale du Syndicat National du Tourisme (en abrégé SYNATOUR)

11. La 5^e réunion du GTI-DTD s'est déroulée du 19 au 22 avril 2009 à Marrakech, au Maroc.

regroupe les artisans et les hôteliers en vue de défendre leurs droits respectifs, tandis que la Chambre de l'Artisan (CHART) rassemble respectivement les tenanciers d'établissements touristiques et les artisans pour le développement en groupe de leurs activités. La difficulté réside maintenant dans le décollage véritable des activités ; les GIC et ONG peuvent intervenir simultanément en tant que promoteurs locaux ;

- les chefs de quartiers : encore peu intégrés de nos jours dans la prise de décision, ils devraient être de plus en plus pris en considération en tant qu'auxiliaires de l'autorité traditionnelle dans la sollicitation des sites, pour répercuter des décisions d'aménagements ou de visites de sites pour les populations autant que les attentes des populations auprès des autorités ;

- les voyagistes : ils tardent encore à se spécialiser dans l'exploration et la « vente » touristique de Foumban, ce qui en fait jusqu'à aujourd'hui plus une escale qu'une véritable destination au départ des grandes métropoles, exception faite des périodes de *Ngouon*. Leur participation à la conception d'un circuit local serait salutaire ;

- les communicateurs : à travers les radios communautaires, les communicateurs devraient également jouer le rôle de relais d'information entre les différentes autorités et les populations, pour la réalisation locale des projets ;

- les touristes et autres visiteurs : en tant que cibles principales, les touristes ont un rôle non négligeable à jouer car, même s'ils ne peuvent pas être présents lors des concertations en tant que parties prenantes, leurs avis pourront compter dans l'amélioration des prestations. Il est donc nécessaire de mener des enquêtes régulières sur les différents sites, dont les résultats¹² pourraient être regroupés et analysés au niveau des GIC et ONG, faisant ainsi de tous les visiteurs des consommateurs-producteurs de l'industrie touristique locale ;

- l'élite locale : elle est riche et diversifiée, bénéficie d'une proximité certaine avec le Roi qui, en régent informé et visionnaire, nomme en son sein des notables de second ordre et des conseillers de choix ; ils peuvent alors attirer les touristes et autres investisseurs par leurs relations, autant que par leur vision éclairée sur certaines questions relatives à l'amélioration de la gestion ;

12. Ceci facilitera en même temps l'obtention et la réalisation de statistiques exactes, car l'un des problèmes du tourisme camerounais est celui de statistiques non disponibles ou très erronées pour de nombreux sites et établissements touristiques.

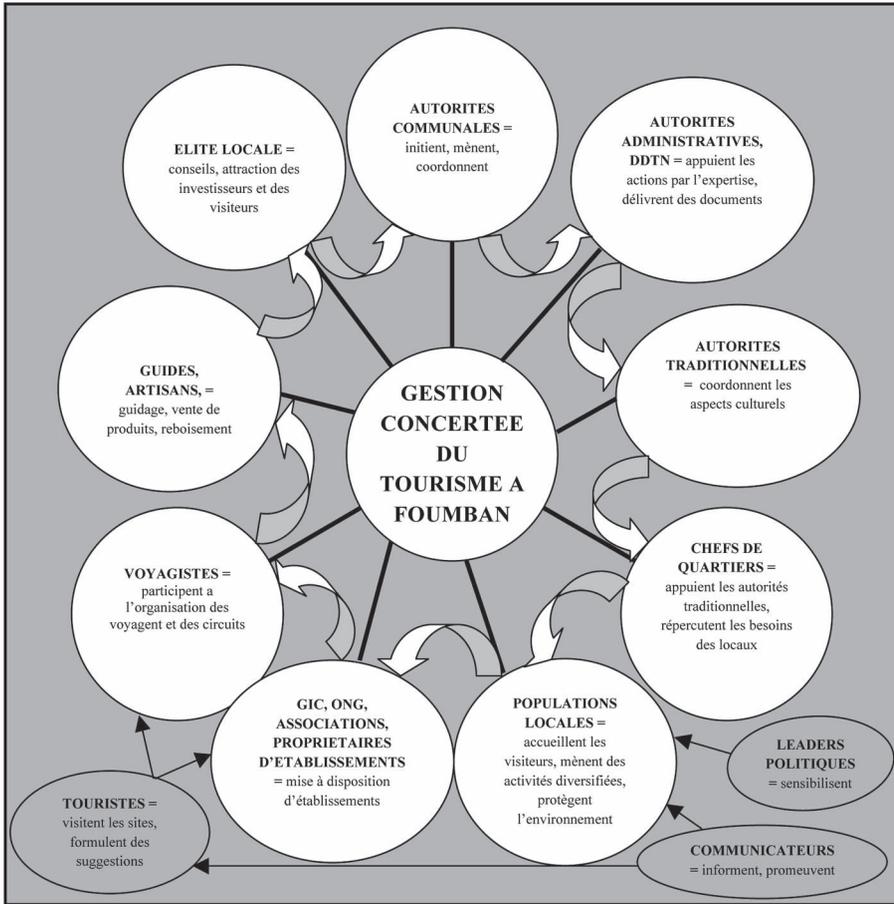


Figure 7 - Proposition d'un schéma organique et fonctionnel de la gestion concertée du tourisme à Foumban

- les leaders politiques locaux : ce sont les principaux pairs-éducateurs, car, au regard de la situation non ouvertement prononcée, mais assez relativement patente des divergences de point de vue entre les musulmans et les chrétiens, entre les pro-parti au pouvoir et les pro-opposition, qui ne cesse d'influencer le dialogue et le développement des différentes activités, il s'impose, et de toute urgence, un rappel à l'ordre, voire une rééducation des masses communautaires locales. Ce rôle peut mieux être joué par les politiques en épousant au mieux le *leitmotiv* du *Ngouon* 2010 tel que énoncé par le Sultan, Roi des Bamoun en ces termes :

Taisons nos divergences et bâtissons notre terroir (Mbombo Noya, 2009).

En bref, de nombreux acteurs ont été identifiés et d'autres pourraient l'être. Seuls les niveaux et degrés de compétence peuvent permettre de mieux dissocier les actions encore entremêlées jusqu'alors, et de définir de nouvelles actions complémentaires.

2 – Approche schématique du fonctionnement

Le cadre décisionnel une fois réajusté, la concertation en matière de gestion locale du tourisme peut être effectuée suivant les rôles et actions assignés à chaque acteur. L'idée est de réussir une simulation des actions, imbriquant celles qui sont actuellement menées et acceptables à celles qui ont été proposées pour une synergie et une dynamique nouvelle de l'activité touristique à Foumban. L'approche pourrait être fondée sur une imbrication des dites actions, avec une stricte définition des enjeux à chaque niveau d'intervention pour une concertation totale et efficiente, suivant ce qui est proposé dans la figure 7.

Sans se présenter sous la forme d'une hiérarchisation, ce schéma propose les actions et domaines de compétence des différents acteurs, afin d'éviter des interférences et entremêlements, favorables au dialogue local dans le domaine du tourisme. Et s'il apparaît une nécessité de concertation *quasi* holistique entre les acteurs de la gestion, il est important d'insister sur le volet du développement durable du tourisme sur les sites, incarnée par la nécessaire action de reboisement du périmètre forestier urbain par les artisans, principalement les sculpteurs et les vanniers qui prélèvent d'importantes essences raphiales et arborées, pour toutes fins jugées utiles sur le plan touristique ; l'action commune de préservation de leur propre environnement par les populations.

*

Le rapport de l'Organisation des Nations Unies « *Pour un développement durable et une éradication de la pauvreté* » préconise de faire évoluer l'économie mondiale vers une « économie verte » avec 10 secteurs clés dont le tourisme. Sans être une activité embryonnaire à Foumban, le tourisme est cependant en proie à une question de participation et de gouvernance. Elle est caractérisée par une concentration spatiale, une faible intégration des populations riveraines des sites, l'absence d'un circuit touristique urbain, et le manque criant d'infrastructures tant routières qu'hôtelières, conséquences d'une concertation encore limitée et des rôles pas bien définis pour les acteurs. Mais bien au-delà, les clivages sociaux et politiques ne sont pas de nature à favoriser la concertation pourtant indispensable au développement du département du Noun et à la refondation de l'activité touristique en particulier.

Il convient de transcender les considérations partisans et de créer les conditions nécessaires à une gestion concertée du tourisme. Le potentiel culturel de cette ville est un atout majeur, en particulier au cours de ces dernières années, avec le développement du *Ngouon*, célèbres festivités culturelles de plus en plus courues. Mais là aussi, la diversification de l'offre touristique n'est pas pour demain. Tant que l'offre se limitera à un seul type de produit, les touristes ne séjourneront pas longtemps dans cette localité et les revenus tirés de l'activité en subiront les conséquences. Il convient de diversifier l'offre, d'aller au-delà des produits culturels et de jeter les bases d'une véritable participation. Les outils de diagnostic et de planification développés par l'Organisation Mondiale du Tourisme peuvent aider à créer ce cadre de concertation sans lequel le tourisme durable n'est pas envisageable. Pour cela il faudrait qu'un groupe d'initiateurs (*task force*) imagine des mesures incitatives pour mobiliser les autres acteurs et engager de concert un plan d'action dans lequel les rôles, responsabilités, moyens d'action et indicateurs et outils d'évaluation seraient précisés. L'objectif majeur est de faire de Foumban, plus qu'une ville pittoresque aux ressources culturelles, une véritable destination touristique.

Bibliographie

Ashamu Sewanu F., 2007 - *Basic principles and practice of tourism*. Lagos : Ed. Media Ace, 236 p.

Borrini G. et al., 2000 - *La gestion participative des ressources naturelles : organisation, négociation et apprentissage par l'action*. Gland : UICN, 80p.

Cameroun. Ministère du Tourisme, 2005 - *Stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun*. Yaoundé : MINTOUR, 374 p.

Cazes G., 1992 - *Tourisme et Tiers Monde. Un bilan controversé*. Paris : Ed. L'Harmattan, 208 p.

Kamdem P. & Tchindjang M., 2011 - *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun. Approches pour une redynamisation stratégique*. Paris : IRESMA-Karthala, 360 p.

Kenfack Tiogo V., 2009 - *Activités artisanales dans le Noun : incidences socio-environnementales et perspectives*. Yaoundé : Mémoire de DESS environnement, Université de Yaoundé I, 76 p.

Mbombo Noya I., dir., 2009 - *Pue ta nsune nkut la'yupue (Taisons nos divergences et bâtissons notre terroir)*. Paris : Éditions UNESCO, 154 p.

Ngandam Mfondoum A.H., 2007 - *Gestion intégrée des ressources écotouristiques du Pays Bamoun (Ouest-Cameroun). Essai de conceptualisation et jalons pratiques*. Yaoundé : Mémoire de DEA de géographie, Université de Yaoundé I, 127 p.

Njoya, 1952 - *Histoire et coutume des Bamoun*. Dakar : IFAN, 173 p.

Njoya Njiase A., 1986 - *Cent ans d'histoire Bamoun : de Njoya à Njimoluh*. Paris : imprimerie G. Radenez et Joly, 93 p.

Ntiche Njilou C., 2009 - *Production urbaine et développement du tourisme à Foumban (ville précoloniale dans la région de l'Ouest-Cameroun)*. Yaoundé : Mémoire de DEA de géographie, Université de Yaoundé 1, 124 p.

Programme d'Appui aux Capacités Décentralisées de Développement Urbain (PACDDU), Yaoundé, 2007 - *Diagnostic urbain de la ville de Foumban. Rapport du SMAUL, Phase I*. Yaoundé : PACDDU, Coopération Union Européenne-Cameroun, 136 p.

Tardits C., 1980 - *Le royaume Bamoun*. Paris : Librairie Armand Colin, EdISEM, 1078 p.

World Tourism Organization, Madrid, 1999 – Dossier : The sustainable development of tourism. *The Courier ACP-EU*, Bruxelles, n°175, p.41-71.

Rapports et textes officiels

Cameroun. Ministère du Tourisme, 1998 - Loi cadre n°98/006 du 14 Avril 1998, relative à l'activité touristique et tous ses textes d'application subséquents.

—, 1999a - Décret n°99/443/PM du 25 Mars 1999 fixant les modalités d'application de la loi n°98/006 du 14 Avril 1998, relative à l'activité touristique.

—, 1999b - Décret n° 99/112 du 27 mai 1999, portant organisation et fonctionnement d'un Conseil National du Tourisme.

Webographie

- www.geotourweb.com consulté le 12-12-2011
- www.camer.be consulté le 12-12-2011
- <http://membres.multimania.fr/ttgilbertn/> consulté le 15-12-2011
- <http://www.cameroun-infotourisme.com/> consulté le 17-12-2011 et le 18-03-2012
- <http://www.mintour.gov.cm/> consulté le 18-03-2012
- <http://www.veilleinfotourisme.fr> consulté le 29-03-2012

Résumé

La simple évocation du nom de Foumban rappelle aux touristes nationaux et internationaux les grandes richesses culturelle et artisanale du peuple Bamoun. En effet, qu'il s'agisse du Palais royal édifié au début du XX^e siècle, de son musée riche d'attributs royaux et d'objets anciens, ou encore de la diversité des pratiques ancestrales lors des manifestations du *Ngouon*, le chef-lieu du département du Noun attire en moyenne 4 500 à 5 000 visiteurs chaque année. Ces visites sont tournées essentiellement vers le Palais et son musée. Les principaux acteurs intervenant dans l'activité touristique sont : le Sultan, Roi des Bamoun, qui supervise et coordonne le bon déroulement du tourisme afin d'en sauvegarder principalement l'aspect culturel ; des opérateurs touristiques, qui partent des grandes métropoles avec leurs « clients »

vers Foumban ; les guides locaux, qui selon le degré de confiance qui leur est accordé, ont accès au musée royal.

En dépit du fait que chacun de ces acteurs joue un rôle essentiel pour le développement du tourisme dans la ville, quelques lacunes peuvent être décelées. Ainsi, on peut remarquer entre autres : la concentration de l'activité au centre ville et donc la non visite de certains autres sites potentiels ; l'inexistence d'un circuit préétabli connu à l'avance, d'où la monotonie de celui actuel ; le nombre limité d'acteurs ; l'entretien non assuré et la durabilité mise à mal de certains sites et dans le milieu naturel en général. Cette contribution part de l'hypothèse selon laquelle la gestion concertée du tourisme entre des acteurs diversifiés est une solution pour une meilleure définition du rôle des acteurs, une utilisation optimale et durable des sites touristiques de la ville, et par conséquent une multiplication des flux. Son objectif est alors d'aboutir à la proposition d'un schéma local de gestion touristique, avec précisions des rôles des acteurs, en fonction de la hiérarchisation sociale et des exigences administratives et institutionnelles. Les résultats obtenus sont la mise en place d'un schéma stratégique local de gestion concertée du tourisme, dont la configuration favorise la durabilité.

MOTS-CLÉS : Cameroun, Foumban, tourisme, acteurs, durabilité, gestion concertée, stratégie locale.

| Abstract |

The simple evocation of Fumban reminds national and international tourists of the great cultural and artistic treasures of the Bamun people. Be it the royal palace constructed at the dawn of the 20th century, her museum enriched with treasures and royal attires, and/or the diversities of ancestral practices during the Nguon celebrations; the headquarters of the Noun division is a treasure which attracts between 4 500 and 5 000 visitors each year. Visits are mainly directed to the palace and its museum. The principal actors involved in the practice of touristic activities are :

- his Royal Highness the Sultan, King of the Bamun who supervises and coordinates the good functioning of the cultural aspects;
- the touristic operators, who come from metropolis with their client to Fumban;
- local guides who, according to the degree of confidence put on them, have access to the royal museum.

If it seems that each actor plays an essential role for the development of tourism in the town, some lacunas can be observed; outstandingly there is:

- a concentration of touristic activities in the central town;
- the non existence of a predefined circuit, therefore monotony in the actual circuit;
- a limited number of actors;
- a lack of maintenance of some sites in the natural environment.

This article relies on the hypothesis that concerted management of tourism between actors is a solution for a better definition of their role for an optimal and sustainable utilization of touristic sites in the town, and consequently, a multiplication of incoming flow.

The objective is to propose a local scheme of touristic management, with precisions on the role of actors according to the social organization of institutional and administrative requirements.

The main result is that the implementation of a strategic local scheme of concerted management of tourism with configuration favors sustainability.

KEY WORDS : *Cameroon, Fumban, actors, sustainability, concerted management, local strategy, tourism.*

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie

Présence Graphique

F - 37260 Monts

Dépôt légal janvier 2013

Imprimé en France